

# LES NOMS DE LIEU DES CANTONS DE GRIMAUD ET DE SAINT-TROPEZ (VAR)

PAR

ELISABETH ULRICH

---

## INTRODUCTION

*Présentation du pays.* — Les deux cantons de Grimaud et de Saint-Tropez constituent une unité géographique, formée de plusieurs petites vallées qui convergent vers le golfe de Saint-Tropez et isolée de tous côtés par le réseau, serré et difficile à franchir, des collines du massif des Maures. Ouvert seulement du côté de la mer, le pays ainsi défini se rattache par son climat, sa flore et sa civilisation au monde méditerranéen.

*Histoire et peuplement.* — L'état des recherches archéologiques ne permet pas de connaître le peuplement à l'époque préhistorique; les premiers vestiges importants apparaissent à la fin du premier âge du fer, dans des *oppida* où l'on relève des traces de relations commerciales avec les Étrusques et avec les Grecs de Marseille. C'est probablement à ces derniers qu'il faut attribuer les noms des comptoirs maritimes cités par les auteurs antiques : *Athenopolis*, qui ne peut être localisé de façon précise, et *Heraclea Caccabaria*, qui devait se situer à Cavalaire. L'itinéraire maritime d'Antonin cite encore l'ancien nom du golfe de Saint-Tropez, le *sinus Sambracitanus*. Aucun de ces trois noms ne semble avoir survécu à la période romaine, caractérisée par un assez important habitat rural, attesté jusqu'à la fin du bas-empire. Au x<sup>e</sup> siècle, la région est mise en vedette par l'occupation des « Sarrasins », et c'est à cette occasion qu'on doit les premières mentions du nom du Freinet, *Fraxinetum*, désignant l'ensemble des deux actuels cantons, à l'exception du village disparu du Revest. Après cet épisode, la domination du pays échoit aux vicomtes de Marseille, et non à un hypothétique Gibalin de Grimaldi, comme le veut une tradition fondée sur un acte de 980 que sa chronologie aberrante et son invraisemblance historique obligent à repousser comme un faux notoire. La période médiévale est caractérisée par une économie essentiellement agricole, un habitat de hauteur, groupé, qui tend à s'éloigner de la mer, surtout après les troubles du xiv<sup>e</sup> siècle. Au contraire, au cours de la période moderne, les campagnes se couvrent de bastides

et de hameaux, tandis que la reprise des activités maritimes assure à Saint-Tropez le rôle prééminent qui, auparavant, appartenait à Grimaud et favorise le développement de petites industries. La Révolution ayant ruiné le port, le XIX<sup>e</sup> siècle n'est qu'une lente décadence, qui n'a pris fin que récemment, avec l'essor du tourisme.

*La langue.* — Le dialecte provençal, qui est encore aujourd'hui parlé dans le pays, n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude; il se rattache au groupe des parlers marseillais, mais a subi de fortes influences, dues à une constante immigration, de la part des dialectes alpins, niçards et même gênois.

---

## SOURCES

La documentation a été fournie essentiellement par les cadastres (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) et la série CC des Archives communales et, pour les formes anciennes, par les séries E (notaires) et H (abbaye du Thoronet) des Archives départementales du Var, ainsi que quelques pièces des archives privées du château de Lagoy. Il faut y ajouter divers documents imprimés, parmi lesquels principalement les cartulaires de Saint-Victor de Marseille et de Lérins, et quelques cartes anciennes (des portulans médiévaux à la carte de Cassini) et modernes (carte au 20.000<sup>e</sup> de l'I.G.N.).

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LA NATURE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE RELIEF

Parmi les termes, assez nombreux, consacrés à la description des hauteurs, se remarquent surtout les mots *coualo* et *serre* et quelques expressions évoquant le paysage aperçu des sommets. Les pentes, beaucoup plus exploitées jadis que maintenant, ont également un vocabulaire assez varié, tandis que les dépressions et les plaines ne sont signalées que par un nombre réduit de mots. Quelques adjectifs et adverbes marquent les différences de niveau.

## CHAPITRE II

## L'HYDRONYMIE

L'hydronymie a conservé les éléments les plus anciens de la toponymie locale et un vocabulaire abondant, témoignage du prix de l'eau en pays de sécheresse. Mais presque tous les noms anciens de rivières ont disparu ou ne survivent que dans des noms de quartiers, et la nomenclature des ruisseaux se réduit, à la fin du moyen-âge, au seul mot *rial*, remplacé au xvii<sup>e</sup> siècle par celui de *valat* ou *vallon*.

## CHAPITRE III

## L'ASPECT DES LIEUX

La nature du sol, à prédominance rocheuse, explique l'emploi abondant de termes, comme *peiro* et *roco*, signalant la présence de la pierre. Quelques adjectifs en composition expriment la distance et la dimension. La forme de certains cours d'eau, champs ou collines, les sinuosités de la côte sont souvent décrites. Les notions de nombre, de couleur (où domine le vert, lié à l'humidité) et de climat, sont moins fréquentes. Enfin, l'aspect désagréable des lieux est plus souvent évoqué que leur agrément.

## CHAPITRE IV

## LA FLORE

Beaucoup de noms de lieu gardent le souvenir des forêts anciennes, aujourd'hui remplacées par le maquis ou des cultures, tandis qu'arbustes et plantes sont surtout signalés en fonction des services qu'ils rendent ou des désagréments qu'ils apportent aux paysans.

## CHAPITRE V

## LA FAUNE

La faune décrite par la toponymie se réduit pratiquement au gibier et à un petit nombre d'animaux considérés comme malfaisants.

## DEUXIÈME PARTIE

## L'HOMME

L'anthroponymie forme une partie très importante — environ un tiers — du matériel toponymique. Les noms de personnes sont employés de manières diverses, tantôt seuls, tantôt comme déterminants, tantôt encore sous forme de dérivés.

---

## CHAPITRE PREMIER

## LES NOMS DE BAPTÊME

Les noms d'origine latine, grecque ou hébraïque sont nettement moins nombreux que ceux d'origine germanique.

## CHAPITRE II

## LES SURNOMS

La catégorie la mieux représentée est celle des sobriquets, dont l'usage reste, aujourd'hui encore, abondant. On trouve également quelques noms de métier et une série intéressante de noms d'origine (surtout de Haute-Provence et de la Riviera gènoise).

---

## TROISIÈME PARTIE

## LA SOCIÉTÉ

## CHAPITRE PREMIER

## L'HABITAT

L'habitat groupé a laissé peu de traces en toponymie, au contraire de l'habitat dispersé, qui continue d'être productif. Les ruines sont assez souvent signalées.

## CHAPITRE II

## LES COMMUNICATIONS

Les noms de rues apparaissent au début du xv<sup>e</sup> siècle et se multiplient par la suite, mais très peu ont été conservés. Le relief rendant les communications malaisées, chemins et passages ont souvent servi à caractériser les lieux.

## CHAPITRE III

## L'AGRICULTURE

L'agriculture est décrite de façon abondante et détaillée : disposition et qualité du terrain, défrichements, sols incultes, dispositifs d'irrigation ont servi à dénommer beaucoup de quartiers, de même que les différentes cultures, céréales, vigne, cultures maraîchères, fruitières et industrielles.

## CHAPITRE IV

## L'ÉLEVAGE

Autrefois beaucoup plus important et varié, l'élevage fait l'objet d'une catégorie de toponymes assez représentative de cette activité aujourd'hui bien réduite.

## CHAPITRE V

## LES AUTRES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

L'exploitation des ressources naturelles — minerais (plomb argentifère), pierre, bois, sel — apparaît comme l'une des industries les plus anciennement pratiquées et signalées. La toponymie énumère aussi les principales branches de l'artisanat d'autrefois, relatives aux produits alimentaires (à signaler, l'emploi du mot *gabelo* au sens de « boulangerie »), au bâtiment, aux textiles, à la fabrication du cuir et du verre, etc. Le commerce apparaît moins souvent, mais les activités maritimes sont bien représentées.

## CHAPITRE VI

## LA VIE SOCIALE

Un petit nombre seulement d'institutions a été retenu par les noms de lieu; les catégories les plus marquantes sont celles relatives à la limitation et à la défense des terroirs. Quelques noms évoquent le statut juridique de la terre, plus rarement la condition des personnes.

## CHAPITRE VII

## LA VIE SPIRITUELLE ET MORALE

La toponymie confirme assez bien la prédominance de la paroisse et des confréries dans la vie religieuse du pays. La majeure partie des noms de lieu de cette catégorie est consacrée au culte des saints. On note également des traces d'anciennes superstitions.

---

## CONCLUSION

*La répartition chronologique.* — Si quelques éléments peuvent être donnés comme pré-latins, rien ne subsiste des établissements grecs et une implantation gauloise paraît devoir être exclue. Quant à la colonisation romaine, il semble y avoir contradiction entre le petit nombre de toponymes et l'abondance des vestiges archéologiques de cette époque. Les « Sarrasins » n'ayant laissé aucune trace, la plus grande partie des noms de lieu est de formation provençale, échelonnée du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours, où la production continue en deux branches parallèles, l'une française et l'autre dialectale.

*Les conclusions linguistiques.* — Le vocabulaire est assez riche, d'une part en termes peu ou assez mal connus des lexiques, d'autre part en dérivés formés à l'aide de suffixes nombreux et variés.

On constate, dans un certain nombre de noms de lieu, un passage du singulier au pluriel (l'évolution inverse est plus rare), qui apparaît dès le XVII<sup>e</sup> siècle et qui peut être dû soit à un morcellement des terres, soit à une évolution analogique.

Du point de vue phonétique, la toponymie permet, en l'absence de tout texte ou étude, de suivre, dans une certaine mesure, l'évolution du dialecte local, jusqu'à l'actuelle dégradation sous l'influence du français.

---

## INDEX DES NOMS DE LIEU